L'Oise Matin

Le Parisien

www.leparisien.fr/60

Ligne TER Beauvais-Paris : la tension monte d'un cran

TRANSPORTS. Cheminots et associations d'usagers ont manifesté hier à Amiens pour obtenir le retour des contrôleurs. SNCF et conseil régional se renvoient la balle.

Amiens (Somme), hier. Alexis Cosma, de l'association des usagers Lutèce, a été reçu par le président du conseil régional après l'intersyndicale des cheminots. Il dénonce le fait que la SNCF nie qu'il existe des problèmes issus de l'expérimentation menée depuis la fin de l'année dernière sur la ligne Beauvais-Paris. *(LP/I.B. et Olivier Arandel.)*

JÉSUS SANCHEZ, le directeur régional de la SNCF, a quitté hier midi le conseil régional de Picardie à Amiens (Somme) sous les applaudissements ironiques des cheminots, venus à plus de 250 manifester contre l'expérimentation de la suppression des contrôleurs à bord sur la ligne Beauvais-Paris, l'une des plus sensibles.

Cette expérimentation entre dans le cadre de la convention signée entre la SNCF et la région en fin d'année, et valable pour cinq ans. Mauvaise journée pour lui car, quelques minutes auparavant, Claude Gewerc, le président (PS) de la région, a annoncé : « Nous sommes pris en otages. C'est à l'employeur de régler le problème et pas à la région. Nous sommes le donneur d'ordre. Je cesserai les paiements à la SNCF si le trafic ne redevient pas normal. Les usagers et les cheminots veulent que la SNCF rétablisse les accompagnants. Les usagers morflent. » Une lettre va être adressée à Guillaume Pepy, le président de la SNCF, et une seconde à Jésus Sanchez.

Rappelant que la région met beaucoup d'argent dans les transports, dont un milliard d'euros de matériel à disposition de la SNCF, Claude Gewerc estime que « le système n'est pas viable à terme. Doit-on maintenir le réseau ferré partout ? Sur certaines lignes, si je mettais un taxi de voyageurs, je gagnerais de l'argent. Il faut revoir tout ça. » Jésus Sanchez invoque, lui, un redéploiement des cheminots. « Un projet est en cours de discussion concernant la modification des horaires ou des fermetures de gares certains jours. C'est une logique d'économie et d'efficacité. » Il affirme que les conducteurs ne sont pas dans leur droit en « abusant du droit de retrait ».

Les usagers étaient peu nombreux au rassemblement

Il reste que les usagers, peu nombreux en ce premier jour de semaine à être venus à Amiens, ne sont pas très avancés : « Le conseil régional dit nous défendre, confient Christiane Dupart et Alexis Cosma, de l'association Lutèce, reçus en délégation après l'intersyndicale de cheminots. La SNCF nie qu'il y a des problèmes. Nous avons demandé un suivi mais nous avons des doutes car pour eux tout se passe bien. Nous sommes face à un mur... »

L'intersyndicale a martelé qu'elle ne « lâchera » rien et demande l'abandon de l'expérimentation. Elle souligne qu'en priorité les contrôleurs ont une fonction de sécurité des circulations et des voyageurs. Par la voix de Christophe Ziolkowski, elle annonce que « trente-deux gares seront impactées par les restructurations », dont Montataire, Breteuil, Beauvais, Compiègne, Noyon... avec à la clé une perte de 37 agents commerciaux venant s'ajouter aux 35 contrôleurs. Soit 72 emplois, sans compter les 32 à la maintenance du matériel et dans les services connexes.

ISABELLE BOIDANGHEIN

« Plus personne n'achète son billet »

Catherine, familière de la ligne Beauvais-Paris

Ce rassemblement des cheminots sous les fenêtres du conseil régional, les usagers de la ligne Paris-Beauvais n'en attendaient rien. Ou pas grand-chose. « C'est sûrement pour ça qu'il y avait très peu de voyageurs à cette manifestation », estime Catherine, 56 ans, une familière de la ligne. Il reste que les usagers se désespèrent de ne pas voir d'issue se profiler. « Combien de temps va encore durer ce conflit ? s'interroge Catherine. Cela fait déjà plus de deux mois et depuis, chaque matin, j'arrive en retard au travail. » Conséquence : les voyageurs sont de plus en plus nombreux à ne plus mettre la main au portefeuille. « Plus personne n'achète son billet, confirme Catherine. De toute façon, à quoi bon ? On n'a pas de risque de se faire contrôler. »